

Florence d'Harcourt



Tante Yvonne

Une femme d'officier



Florence d'Harcourt

Tante Yvonne
Une femme d'officier

Éditions Éditeur Indépendant
75008 – Paris

Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation de ses ayants droits. Toute reproduction, partielle ou totale, de la présente publication est interdite sans autorisation de l'auteur, de son éditeur, ou de Centre Français d'exploitation du droit de copie (CFC, 3 rue Hautefeuille, 75006 PARIS)

Le code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L.122-5, 2° et 3° alinéas, d'une part que des copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective, et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite (Article L.122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

© Éditions Éditeur Indépendant – 2007

ISBN 10 : 2-35335-073-9

ISBN 13 : 978-2-35335-073-5

Dépôt légal : Mars 2007

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

Du même auteur

« La loi du clan » aux éditions Plon Perrin.

Je dédie ce livre aux femmes de militaires.

Sommaire

Sommaire	8
Enfance et adolescence	11
Grands événements calaisiens	25
En route pour Septfontaines	33
Abel meurt, Septfontaines brûle	41
Vacances en Maurienne	43
Calais et ses environs	47
1912, la famille réintègre Septfontaines restauré	51
La guerre - Juillet 1914 - Grandes vacances	57
Et Septfontaines et les Ardennes ?	77
Le temps de paix reprend ses droits	83
Carnet de bal	89
Les fiançailles	93
Le mariage	103
Femme d'officier	111
Une famille d'officier français au Liban	121
Retour du Liban	129
Un havre de paix	135
La seconde guerre mondiale	143
La drôle de guerre à Colombey	145
La débâcle	149
L'exil	175
La traversée du bonheur	203
La vie à Colombey, le mariage de Philippe, la mort d'Anne	209
Voyages en France	219
Voyages à l'étranger	223
Matignon	227
8 Janvier 1959 : « vous serez presque reine »	231
Une visite de bon voisinage : leurs Majestés le Roi et la Reine des Belges	245

Les Kennedy dans la foulée	253
Quand il s'agit de rapprocher deux peuples que trois guerres ont séparés	255
« Yvonne, vous êtes brave. »	259
Une péripétie pas comme les autres	263
Tante Yvonne et ses neveux – Visite d'Eleanor Tubby	267
Tante Yvonne vue par sa nièce Claude Legrand-Vendroux	277
Dernier repas entre soi	285
Enfin seuls	289
Le voyage en Espagne - 3 juin 1970	301
La séparation	305
À l'ombre de la croix	315
Annexe	321
Édits	328
Remerciements	333

Généalogie
de la famille
de Madame
Charles
de Gaulle
née
Yvonne
Vendroux

Jules III
page
1487-1555

CAFFIERI ∞ de MONTI
François
1536-1597
fille naturelle
de Jules III

CAFFIERI

LE VEUX ∞ de HAUTEFEUILLE
Depuis 1936
Maire de Calais

CAFFIERI
Philippe I
appelé par
Mazarin

VAN DROOG ∞ CLAAZ de
BUYTEN
aux Pays-Bas
en 1678

LEVEUX ∞ MOLLIER
Maire de Calais

CAFFIERI
Philippe II
filé de
Louis XIV
1674-1734

GIOVANELLI ∞ de MONTIDELLI

VENDROUX
Claude
1685-?

LEVEUX ∞ BÉNARD
Maire de Calais

CAFFIERI ∞ PIROU
Charles
Suzanne
Directeur des postes
et paquebots en Angleterre
1742-1766

GIOVANELLI
Venise-Beyrou
depuis le 18^e

VENDROUX ∞ JOSSAER
Jean-Baptiste Marie-Françoise
1728-1785

LEVEUX ∞ CAFFIERI
Jacques
Suzanne-Antoinette
Maire de Calais
1745-1816

GIOVANELLI ∞ de TURCK

FOREST
Jean-Nicolas
Maire de
Charleville
1766-1827

VENDROUX ∞ LEVEUX
Jacques-Philippe Marie
Maire de
St-Benoit de Calais
1766-1826

PINCHON ∞ PEYRON
Pierre Marie
1791-1865

GIOVANELLI ∞ LOESCH
Henri Marie-Louise
1783-1849

FOREST ∞ LE CHANTEUR
Nicolas Clotilde
1789-1851

CORNEAU

BARBEY ∞ MARBOIS

VENDROUX ∞ GAMBLIN
Jacques-Philippe II Josephine
1805-1879 1819-1845

PINCHON ∞ GIOVANELLI
Caroline Edmond
1826-1911 1818-1889

GIOVANELLI ∞ FOREST
Rosalie Antoine
1816-1885

CORNEAU ∞ BARBEY
Alfred Emilie
Industriel ? - 1910

VENDROUX ∞ GIOVANELLI
Jacques-Philippe III Caroline
1840-1844 1846-1911

FOREST ∞ CORNEAU
Charles Anna
Agriculteur de
père en fils
1843-1907 1850-1935

VENDROUX ∞ FOREST
Jacques-Philippe IV Marguerite
1868-1932 1875-1933

VENDROUX ∞ BELAIGUE
Jacques-Philippe V Marie-Elisabeth
1897-1958 1898-1952
Depuis Maire de Calais

VENDROUX ∞ de GAULLE
Yvonne Charles
1900-1979 Président de
la Résistance
1890-1970

VENDROUX
Jean
1902-1956
∞ M. SCHALLIER

VENDROUX
Suzanne
1905-
∞ J. REROLLE

Enfance et adolescence

« Un coin de mon cœur est resté à Calais », ainsi s'exprimait Yvonne de Gaulle lorsqu'elle devint la première dame de France en s'installant à l'Élysée. Ses amis Calaisiens portèrent cette réflexion sur la stèle¹ qu'ils firent ériger en 1995 devant l'église Notre-Dame où s'étaient mariés la jeune Yvonne Vendroux et le capitaine Charles de Gaulle.

Yvonne, Charlotte, Anne-Marie naît à Calais, le 22 mai 1900. Entre mer et citadelle se situe le domicile de ses parents, au cœur même de la vieille ville des Six-Bourgeois, fortifiée successivement par Philippe le Bel, Édouard III d'Angleterre et Vauban. La maison de famille de ses aïeux, les Le Veux, dans la rue du même nom, est habitée par sa grand-mère Vendroux qui fit agrandir cette demeure lors des naissances de ses petits-enfants : grande bâtisse XVIIe confortable, d'une vingtaine de pièces avec cour et jardin. Ce quartier Notre-Dame, Yvonne Vendroux ne le quittera qu'à vingt et un ans, après son mariage.

¹ Érigée par souscription publique par l'association de la stèle Charles de Gaulle-Yvonne Vendroux.

Petite enfance, enfance, adolescence furent rythmées par le mouvement des grandes marées de la Manche, des brumes du nord et des allées et venues des bateaux pêcheurs ou des navires marchands : Calais port vivant, bâti dans un environnement actif et rigoureux, « ce pays plat de mon enfance » chanté avec tant de bonheur par Jacques Brel.

Le frère d'Yvonne, Jacques, de trois ans son aîné, relate la venue au monde de sa sœur dans ses souvenirs. « Yvonne est donc née le 22 mai 1900, maman est dans son lit. Malgré la tiédeur d'un beau printemps, il y a du feu de bois qui sent bon dans la cheminée de sa chambre. Une religieuse en cornette, Sœur Delphine, déjà venue de Paris pour ma propre naissance, vaque silencieusement. Ma sœur a été mise au monde par un jeune docteur qui porte le nom, inattendu pour un médecin, de Crèvecœur. J'ajoute, bizarre coïncidence, que notre pharmacien s'appelle Grodecœur. Une nourrice a eu la bonne idée d'avoir un fils quinze jours avant l'arrivée de ma sœur. C'est une bonne, belle et forte fille du Courgain maritime, très saine, très brave, aux seins généreux, qui allaite les deux enfants pendant quelque temps avant de sevrer son propre fils. On lui fait boire de la bière plate d'un petit brasseur de campagne et de l'eau à la graine de lin. Son mari Delcourt est timonier sur le paquebot à aubes "Pas-de-Calais" qu'on appelle la malle de Douvres. »

Pour porter Yvonne sur les fonts baptismaux, la nourrice arbore un bonnet rond d'où pendent par-derrière deux longs et larges rubans de satin bleu ciel. C'est l'archiprêtre de Notre-Dame, monsieur de Lencquesaing, vénérable prêtre à figure de Curé d'Ars, aristocrate, autoritaire, mondain, et cultivé qui officie. Il écarte, pour dégager le front d'Yvonne ce fameux voile en point

d'Angleterre de Marie Stuart², célèbre dans la famille parce qu'il fut offert en signe de reconnaissance à un ancêtre Hautefeuille, l'un des seize mayeurs et maires de Calais de l'ascendance Vendroux, lorsque la reine Marie-Béatrix-Éléonore d'Este, duchesse de Modène épouse du malheureux Jacques II Stuart, fuyant Londres avec le jeune prince de Galles, fut recueillie par lui en attendant que Louis XIV la fasse amener à Paris. Yvonne est vouée à la Sainte Vierge. Son père, à qui l'archiprêtre demande de la porter lui-même sur l'autel de la chapelle de la Vierge, embarrassé de son chapeau haut de forme qu'il tient sous le fameux voile, trébuche sur la dernière marche, retrouve son équilibre et sa dignité, tandis que le couvre-chef roule le long des dalles, sous le regard sévère de monsieur de Lencquesaing. Pendant plusieurs années, Yvonne ne portera que du blanc ou du bleu ciel.

On a remis en place le berceau à grands voiles immaculés que Jacques a quitté depuis deux ans. « Mon lit en tube laqué ivoire, dont j'essayais en vain de dévisser les quatre boules de cuivre doré, est décalé vers les fenêtres³. » Un peu plus tard, la nourrice est remplacée par une jeune Alsacienne. Cette dernière prend alors le bébé en charge et la farine lactée soigneusement concoctée dans une casserole d'argent à manche de bois pour ne pas se brûler, remplace le sein généreux de la nounou.

Les parents de Jacques (quatre ans) et d'Yvonne sont particulièrement attentifs à l'éducation de leurs enfants. Repas, promenades et jeux, rien ne leur échappe, fait tout à fait remarquable à une époque où les parents de la bonne

² Ce voile est aujourd'hui conservé au musée de Calais.

³ Jacques Vendroux, Mémoires.

bourgeoisie laissent volontiers leur progéniture s'ébattre dans les jupes des domestiques et passer plus de temps à l'office qu'au salon. Ceci s'explique sans aucun doute par les traditions familiales de rigueur, non seulement de la famille paternelle d'Yvonne, famille d'armateurs et d'industriels Calaisiens mais aussi de sa famille maternelle, les Forest, famille de notaires Carolopolitains⁴ et d'industriels Ardennais. Les Vendroux sont de ces familles du Nord qui comptent de nombreux enfants. Yvonne Vendroux est la seconde d'une fratrie de quatre : Jacques l'aîné, né en 1897, qui deviendra plus tard député maire de Calais et épousera mademoiselle Bellaigue, fille du critique musical, le couple aura trois enfants. Jean son cadet, né en 1901, marié à Madeleine Schallier de Bourbourg (Nord) aura sept enfants. Suzanne, la petite dernière, née en 1905, mariée à un Parisien, Jean Rérolle, en aura deux et Yvonne de Gaulle en aura trois.

Dans ces familles, on est patriote et motivé. Ces régions du Nord et des Ardennes comportent nombre de lieux chargés d'histoire : couloirs d'invasion et champs de bataille piquettent le pays de toutes parts.

Pendant la guerre de 1914, la mère des quatre enfants Vendroux, Marguerite Forest est infirmière major à l'hôpital militaire de Calais, tandis que son fils, Jacques, s'engage à dix-sept ans et sera blessé un an plus tard à Vierzy après la perte du Chemin des Dames.

Côté Vendroux et côté Forest, on compte, beaucoup d'élus, maires de Calais⁵ de génération en génération pour les Vendroux ; maire de Charleville pour les Forest

⁴ Habitants de Charleville.

⁵ Seize maires de Calais.

(Nicolas Forest à la fin du dix-huitième siècle) ainsi que des députés du Pas-de-Calais et des Ardennes. Les deux frères d'Yvonne seront respectivement député-maire de Calais pour Jacques et pour Jean ce sera pendant vingt-cinq ans la mairie du petit village de Fagnon sur le territoire duquel se trouve la propriété de Septfontaines. À la mort prématurée de Jean, son épouse Madeleine lui succédera à la mairie.

Les témoignages concordent pour affirmer que les quatre enfants Vendroux aimaient et respectaient leurs parents et qu'entre eux tous, régnaient harmonie et affection, particulièrement entre les deux aînés Jacques et Yvonne, Jacques allant jusqu'à parler de complicité avec sa sœur. À vrai dire, il fut à la fois son ami, son confident et son chaperon. La lecture des mémoires de Jacques est édifiante à ce sujet. Cette famille, grands-parents, parents et enfants, formait un cercle très uni où chacun portait une grande attention à son prochain. « Nos parents forment un ménage vraiment heureux, respectueux d'une saine morale et de bons principes, allant parfois jusqu'à l'application un peu excessive de certaines idées préconçues. »

C'est en écoutant Jacques Vendroux que l'on peut situer la petite Yvonne dans l'ambiance de son foyer, camper le décor de cette famille bourgeoise du début du XXe siècle et percevoir ses habitudes, ses goûts, ses principes, ses préjugés, ses préférences.

Les enfants reçoivent une éducation tendre mais sans faiblesse. Les bons principes du savoir-vivre leur sont inculqués : se lever de sa chaise quand une personne à qui l'on doit le respect entre dans la pièce, ne pas s'affaler dans un fauteuil, poser les mains sur la table, ne pas bailler

quand un invité parle et ne parler à table que lorsqu'on vous adresse la parole.

On doit rendre service, ne pas faire les intéressants, ne jamais rester inoccupé, avoir soin des livres, replier le journal, ne jamais dire « moi, je... » mais aussi ne pas dire, Brukselles au lieu de Bruxelles, ni Belfort au lieu de Befort. Les gros mots ne sont pas de mise. La génération de cette époque n'en employait jamais.

Cette atmosphère familiale imprégnera définitivement les quatre enfants, en particulier au moment où ils commenceront à faire leurs premières armes. Mais si les bonnes manières et les qualités de cœur revêtent une grande importance, les études ne seront pas négligées pour autant, que ce soient celles des filles ou celles des garçons. Jacques et Jean fréquenteront le collège de la ville, Yvonne, en attendant qu'elle ait atteint sept ans, apprendra à lire, écrire et compter avec une vieille institutrice, mademoiselle Delannoy, chaque matin et chaque après-midi pendant deux heures. Très jeune, Yvonne se montrera appliquée, soucieuse de bien tenir ses cahiers, ordonnée et désireuse d'apprendre. Un peu plus tard, ses parents hésiteront à la mettre interne au Sacré-Cœur⁶ qui s'est replié en Angleterre (suite à la loi Combes⁷). Finalement, Yvonne sera externe au pensionnat Notre-Dame à Calais,

⁶ À cette époque, la plupart des jeunes filles de la bonne société poursuivaient leurs études au Sacré-Cœur, école très implantée en France et à l'étranger. L'écriture penchée, pointue et régulière, acquise lors de textes dictés au métronome, resta longtemps la marque de fabrication de cette incontournable institution...

⁷ En effet, les congrégations de femmes sont particulièrement visées, un grand nombre d'entre elles doivent s'expatrier. Les dames du Sacré-Cœur partent pour le Kent.

à deux pas de la maison familiale ; les études y sont certes moins bonnes, mais l'internat, à l'étranger de surcroît, serait trop dur pour une enfant si jeune. En fait, son goût de l'étude et l'affection des siens compenseront largement la différence de niveau des deux établissements. Ce n'est qu'un peu plus tard que l'enfant rejoindra le Sacré-Cœur à Kearnsey. Elle n'y fera que des études de langues. Les filles en ce temps-là apprennent surtout à tenir leur ménage, à soigner leurs futurs enfants. Elle reviendra néanmoins à Calais pour reprendre les cours d'externat à Notre-Dame.

La Grande-Bretagne l'accueillera à nouveau ainsi que ses frères et sœurs, en octobre 1914, lorsque la population de Calais, bombardée, dut être évacuée.

Ainsi l'enfance d'Yvonne se partagera entre le domicile de Calais, et, pour les jours de congé, la propriété de Coulogne, propriété paternelle située à quatre kilomètres au sud-est de Calais. Quant aux grandes vacances, elles se passeront pour partie dans les Ardennes, près de Charleville, au château de Septfontaines, résidence des Forest, les grands-parents maternels, et à Wissant, une vaste plage située non loin de Calais, où les enfants prendront l'air vif de la mer.

Comment décrire avec exactitude ces deux propriétés qui furent le cadre de vie de la famille en ce début du XXe siècle et qui subirent, du fait des deux guerres, des déprédations importantes, voire même pour Coulogne une quasi-destruction en 1916 ? À l'heure actuelle, il ne reste de Coulogne que des ruines et un petit corps central d'habitation réhabilité par la famille de Grave, les exploitants de la ferme attenante, racheté à Yvonne

Vendroux-de Gaulle⁸. Une belle famille d'éleveurs de vaches hollandaises, huit enfants, garçons et filles. Yves et Caroline, âgés maintenant d'une quarantaine d'années, sont les filleuls d'Yvonne, Yves pour Yvonne et Caroline pour Charles.

Grâce aux souvenirs de Jacques Vendroux et aux quelques photos rescapées, il est possible d'affirmer que cette propriété de Coulogne, sans être un château au sens propre du terme, était une construction d'allure châtelaine due à leur bisaïeul paternel, Jacques Philippe, né en 1805 et qui, veuf à quarante-cinq ans, s'y était retiré peu après la perte de sa jeune femme, décédée quelques jours après avoir donné naissance à un deuxième fils qui ne survécut pas. Un beau parc anglais prolongeait le bâtiment central, trois étangs dont l'un entourait une île ronde ornée d'un pavillon chinois, étangs propices au repos des oiseaux migrateurs de ces régions de la Somme et du Pas-de-Calais; un potager et deux jardins fleuris agrémentés d'un cours d'eau complétaient le décor des huit hectares de l'ensemble de la propriété. Un gardien et deux jardiniers entretenaient le tout.

Le petit cimetière voisin abrite de nombreux Vendroux. Cette dernière décennie, Cada et Jacques Vendroux ont rejoint leur fille aînée, Martine de Martignac, décédée très jeune. Ils reposent simplement, loin des rumeurs politiques mais près des Calaisiens qui avaient à nouveau fait d'un Vendroux, leur maire, pour l'envoyer ensuite les

⁸ À cette époque-là, toutes les villes du Nord abritaient des fermes en exploitation dont les champs et les pâtures pénétraient les faubourgs, Calais n'échappait pas à la règle et en comptait une cinquantaine.

représenter pendant de nombreuses années à l'Assemblée Nationale ; la tradition familiale fut ainsi maintenue.

En fait, Coulogne était tout au long de l'année scolaire le lieu de prédilection des jeux des enfants. Fort court, le trajet pour s'y rendre permettait d'y passer l'après-midi et de rentrer à Calais en début de soirée, pour dîner.

Lorsque les parents estimaient qu'il fallait un meilleur changement d'air, on partait en famille pour Wissant « white sands : les sables blancs », une grande plage située à une quinzaine de kilomètres de Calais, entre les falaises du Cap Blanc-Nez au nord et du Cap Gris-Nez (Graig Ress le cap des rochers) au sud. On parle de Wissant dans la « Chanson de Roland » ce qui prouve qu'elle fut au Moyen âge un port très florissant, un port sûr puisque protégé par les deux caps. C'était à l'époque avec Wimereux, l'endroit élégant des gens du Nord. Plus tard, vers les années 1920, ces endroits de villégiatures furent détrônés par Le Touquet et Hardelot. Les parents de Jacques, d'Yvonne, de Jean et de Suzanne possédaient une 4 HP De Dion Bouton, couleur jaune et capote en cuir noir. Celle-ci ne mettait que dix minutes pour parcourir les quatre kilomètres qui séparaient les deux résidences.

C'est Jacques Vendroux qui racontera plus tard que sa mère (quoiqu'elle fût l'une des premières dames à avoir obtenu le permis de conduire) n'aimait guère ces nouveaux véhicules qui écrasaient gens et poules, surtout depuis l'accident de 1898 survenu entre Arras et Cambrai, sur la route de Charleville, alors qu'elle avait pris elle-même le volant. Les pavés de la route firent basculer l'automobile dans un champ de blé. L'accident n'eut heureusement pas de conséquences graves. À la suite de quoi, les allées et venues entre Calais et Coulogne se firent

l'hiver en landau et l'été en charrette anglaise sous la conduite de Gustave, le vieux cocher.

Dans cette propriété, les enfants se sentaient libres, loin des contraintes de la vie scolaire et citadine. Ils possédaient chacun un petit jardin où ils étaient censés se livrer à leur passe-temps favori, à l'instar de leur père qui était un passionné de culture de pois de senteur. Les garçons bêchaient seuls leur pré carré tandis que celui des filles était préparé par le jardinier. C'est sans doute à cette époque qu'Yvonne découvrira l'amour des fleurs et prendra le goût du jardinage.

Plus tard, en Haute-Savoie à Samoëns, puis à Lans le Bourg, en Maurienne, elle s'émerveillera devant la flore alpine, apprendra à la connaître en arpentant la moyenne montagne. Gentianes, campanules, rhododendrons, ces espèces de nos jours hautement protégées, n'auront plus de secret pour elle. Son exercice favori : la chasse aux papillons qu'elle pratiquera bien sûr dans les Alpes mais aussi à Coulogne et à Septfontaines. Pas vraiment sportive, la jeune Yvonne ! Elle joue à la poupée, quand ce n'est pas Mirette, sa petite chienne, qui tient ce rôle plus souvent qu'à son tour. Mirette, à vrai dire, est traitée par sa maîtresse comme son bébé qu'elle habille et promène dans un landau. Faire la dînette, cuisiner sur un vrai petit fourneau, toujours pour Mirette, restent ses occupations favorites. Mirette apprécie la bouillie concoctée par Yvonne. L'exemple venant d'en haut, on peut affirmer sans se tromper que la farine Nestlé⁹ tient un rôle éminent dans l'alimentation des enfants Vendroux. Le père

⁹ La vogue de cet aliment pour nourrissons perdurera bien après la Seconde Guerre mondiale, faisant suite à une pénurie de cinq longues années.